

"Jean Genet, conscience d'un écrivain engagé dans "

"Jean Genet, conscience d'un écrivain engagé
dans "Un captif amoureux"

Recherche

Présentée par

Dr.

Hany Fathy Hassanein El Cheikh

Docteur ès Lettres françaises

*"Mettre à l'abri toutes les images du langage et se
servir d'elles, car elles sont dans le désert servir
d'elles, car elles sont dans le désert où il faut aller les
chercher."*

J. GENET, Un Captif amoureux, Gallimard,
Paris, 1986. (Note manuscrite en tête des dernières épreuves de
ce livre).

*«Puisque mon souvenir me reste fidèle
Le monde aussi.»*

Un Captif amoureux, (p.466)

***Introduction:-**

Jean Genet (1910-1986) est un signe très remarquable dans l'histoire de la littérature française contemporaine. Jean Genet reste aujourd'hui l'une des figures les plus célèbres du paysage littéraire contemporain. Il occupe une place exceptionnelle parmi les écrivains contemporains. Vu que son œuvre est variée et que sa carrière littéraire est féconde et originale. Il est considéré parmi les écrivains inclassables. Il a écrit des poèmes, des romans, des pièces de théâtre, des articles de journaux, des essais, des émissions de radio, des scénarios de films, des arguments de ballet. Donc Jean Genet était un homme de divers talents. Il a essayé tous les moyens d'expression: poésie, roman, théâtre, mise en scène, cinéma, théorie de l'art.

En effet, c'est en poète que Genet entre en littérature. *Le condamné à mort* marque l'apparition à la fois soudaine, forte et prodigieuse d'un talent poétique d'un marginal adoptant l'écriture comme un moyen pour critiquer acerbement les aspects négatifs de la société et renverser les valeurs traditionnelles de la société. Avec la parution de ce poème considéré comme l'étincelle de son œuvre, la renommée de Jean Genet ne cesse de s'accroître. Aujourd'hui, on peut trouver plusieurs traductions de ses œuvres, plusieurs études biographiques et critiques, plusieurs thèses universitaires consacrées à cet auteur et à ses œuvres non seulement en France mais aussi à l'étranger.

D'autre part, le mérite exceptionnel de Jean Genet et son génie, c'est d'avoir incarné à nos yeux l'humanité la plus noble et de ne pas être seulement l'un des écrivains les plus importants, mais encore l'un des plus sensibles et des plus généreux de son temps. Jean Genet a non seulement lutté contre la paresse intellectuelle, il est encore plus opposé à la paresse du cœur. S'il n'a jamais été fatigué de combattre, c'est qu'il n'a jamais été fatigué d'aimer. La vie de notre écrivain aussi bien que la diversité de son œuvre à la fois singulière et belle font de lui une figure mondiale. Autant d'étapes, autant de masques font l'insaisissable Genet: poète, romancier, dramaturge et enfin écrivain politique engagé. Grâce à sa vie marginale au début mais plus humaine plus tard, Jean Genet devient un "mythe" au sens propre du terme.

Plusieurs étapes et plusieurs métamorphoses qui, en réalité, font ce mythe littéraire : poète, romancier, dramaturge, écrivain politique. Genet le poète laisse place à Genet le romancier : *Notre-Dame-des Fleurs (1944)*, *Querelle de Brest (1947)*, *Pompes funèbres (1947)*, *Journal du voleur (1949)*. Et comme Genet le poète avait fait place à Genet le romancier, ce dernier fait place à Genet le dramaturge ; *Haute Surveillance (1947)*, *Les Bonnes (1947)*, *Le Balcon (1956)*, *Les Nègres (1958)*, *Les*

"Jean Genet, conscience d'un écrivain engagé dans "

Paravents (1961). En effet, les romans de Genet lui avaient donné une réputation nationale alors que son théâtre a fait de lui une gloire internationale. Ses pièces sont constamment jouées et présentées sur les scènes du monde.

Depuis la parution de sa dernière pièce *Les Paravents (1961)*, jouée sur le théâtre National en 1966 grâce au soutien du Ministre des Affaires culturelles de l'époque, André Malraux, jusqu'en 1986, date de la parution de son dernier livre posthume *"Un Captif amoureux"*, c'est le silence littéraire. Depuis 1961 jusqu'en 1986, Genet n'écrit que quelques articles concernant son engagement politique auprès des mouvements révolutionnaires (la Révolte estudiantine de mai 1968, les Black Panthers, les Palestiniens). Toutefois, ce silence littéraire n'affecte en rien sa notoriété : en 1983, il reçoit le Grand prix national des lettres et en 1985, *Le Balcon* entre au répertoire de la Comédie-Française.

En effet, les dernières années de la vie de Jean Genet (1968-1986) voient une immense activité politique. Cette période convenant à ce qu'appelle Hadrien Laroche "Le dernier Genet", marque un moment décisif dans la vie de cet écrivain. Au cours de cette période, Genet se mobilise en faveur des opprimés du monde. Il manifeste en faveur des travailleurs immigrés en France, contre la Guerre américaine au Vietnam, auprès de la Révolte estudiantine de mai 1968 en France. Aussi fait-il le compagnon des mouvements révolutionnaires dans leur libération: les Black Panthers (les Panthères Noires) en Amérique, les Palestiniens au Moyen-Orient. Ce soutien aboutit à l'émergence d'un ensemble d'écrits politiques et à accorder plusieurs interviews publiés dans son livre posthume *L'Ennemi déclaré (1991)*. La fin de cette période marque à la fois la mort de l'écrivain et la rupture du silence littéraire genétien pendant plus de vingt ans. Depuis la parution de sa pièce *Les Paravents (1961)* constituant sa dernière œuvre littéraire publiée de son

vivant, Genet cesse d'écrire. Au seuil de la mort, Genet retourne, de nouveau, à l'écriture avec son dernier livre posthume *Un Captif amoureux (1986)*, livre pendant la correction de ses dernières épreuves il est mort. Ainsi *Un Captif amoureux*, publié après la mort de son auteur, couronne-t-il toute une période d'engagement politique de Genet auprès des opprimés et notamment auprès des deux mouvements révolutionnaires principaux: les Black Panthers et les Palestiniens. Abordant cette période, elle est l'une des plus controversées de la carrière de Genet. L'engagement politique genétien ne cesse de susciter une violente polémique parmi les critiques, les biographes, les philosophes, les sociologues et les historiens. Chacun de sa part tente de révéler et de cerner de plus près cette question. En fait, une idée d'un "Genet" engagé divise les critiques et autres en deux camps. L'un voit en Genet un homme engagé, les éminents représentants de ce camp sont Albert Dichy, Edmund White, Hadrien Laroche, Arnaud Malgorn, Jacques Derrida, Hédi Khélil, ... etc., alors que l'autre camp dont les brillants représentants sont Maurice Chevaly, Éric Marty, Ivan Jablonka, ... etc., refuse toute une idée d'un Genet engagé en allant jusqu'à l'assimiler au fascisme, à l'anarchie, au nazisme et à l'antisémitisme. Vingt-deux ans depuis la mort de l'écrivain et la parution d'*Un Captif amoureux*, l'engagement politique de Genet ne cesse de susciter un débat vif au cours duquel on se demande : Genet est-il écrivain engagé ? S'engage-t-il dans le mal et la culpabilité ?

Plus de soixante ans se sont écoulés depuis l'apparition du problème palestinien, la cause du peuple palestinien reste jusqu'à nos jours un problème sans solution. Paru il y a vingt-deux ans, *Un Captif amoureux* garde toutefois encore sa vivacité, sa force et sa valeur par rapport aux événements actuels sur les scènes palestinienne, arabe ou internationale. Dans ce livre, l'auteur relie avec une habileté incomparable le passé au présent et tous les deux à l'avenir ; il y a une lecture de l'avenir. Ce livre dont l'écriture est comme une symphonie harmonieuse ou comme le

"Jean Genet, conscience d'un écrivain engagé dans "

dit Félix Guattari à ce propos «*une polyphonie singulière où se noueront les dimensions les plus secrètes du poète.*» Ce livre volumineux (504 pages) est le fruit de son long voyage commençant par la naissance illégitime et passant par l'abandon, la révolte individuelle, la prison, la révolte collective et finissant par l'engagement politique auprès des mouvements révolutionnaires au seuil de la mort. Aussi fait-il la synthèse de toute son œuvre. D'une intuition et d'une transparence incomparables, l'auteur y traite le conflit arabo-israélien en donnant une image sincère et fidèle de la question palestinienne. Aussi l'auteur y rend ce conflit aux événements mondiaux en traitant beaucoup de problèmes internationaux. Donc, ce livre est universel. Par conséquent, ce sont l'universalité, la transparence, l'actualité, et la valeur illimitées de ce livre qui motivent le choix de la présente étude.

I- JEAN GENET OU L'EXILÉ ÉTERNEL Á LA RECHERCHE D'UN MONDE NOUVEAU :-

1- L'abandon, premier sursaut d'une révolte individuelle :

Tout au long de sa vie, Jean Genet se fait le dissident de la France, de l'Occident et du monde blanc en général. Il y reste fidèle jusqu'au dernier souffle. C'est son choix initial. Mais ce choix ne vient qu'après son expulsion par la société française. Donc, la dissidence vient comme le résultat naturel d'un sentiment vivant toujours en lui : il est indésirable en France ; il est un enfant bâtard, comme le disent de manière cruelle et impitoyable ses camarades à leur instituteur en classe quand ce dernier flatte sa rédaction concernant la description de sa maison : *«C'est pas sa maison ; c'est un enfant trouvé.»* Alors, la phrase sonne fort chez l'enfant Genet. Elle est retentissante. À ce moment-là, il éprouve le sentiment d'être étranger à la France et donc à l'Occident. Il n'est ni français ni occidental ni blanc malgré sa naissance en France. C'est le point de départ de toute l'aventure génétienne. Il va à la recherche de soi dans l'errance, le vagabondage, la solitude et aussi dans la révolte individuelle. Celle-ci le conduit vers le vol et l'homosexualité. L'errance et le vol le conduisent, à leur tour, à la prison. La prison, à son tour, le conduit à l'engagement dans l'armée française dans les colonies françaises : Tunisie, Algérie, Maroc, Syrie, Liban où il découvre pour la première fois le monde arabe. Il y connaît pour la première fois de sa vie la douceur d'être accueilli par les gens.

Cependant, cette période de service militaire est d'une durée courte. Genet qui porte en lui le sentiment d'être étranger à sa patrie la France ne peut pas faire partie de l'armée coloniale française. S'il méprise son tortionnaire, son bourreau qui est la France qui le torture, le tourmente et le frappe par le fouet sans merci ; il ne peut ni s'y identifier ni en faire partie. Il se fait l'ennemi déclaré. Il déserte l'armée française en volant des

"Jean Genet, conscience d'un écrivain engagé dans " _____
officiers et des soldats noirs mercenaires dans l'armée française.
Il poursuit la recherche de soi dans l'errance et le vagabondage. Il
parcourt toute l'Europe en vivant dans la misère et la pauvreté.

2- L'écriture autobiographique comme expression de soi , arme de guerre d'un révolté individuel contre la société:-

Et comme Genet se donne dès sa tendre enfance le goût d'observer le monde ; ses voyages lui donnent une matière si riche pour commencer l'écriture de sa légende qu'il veut réussir comme défi à l'injustice de la société. Il adopte l'écriture comme une réalisation de soi; arme révolutionnaire contre le mépris de la société à son égard. Ainsi, il commence l'écriture lors de l'occupation allemande de la France. La chute de la France entre les mains des Allemands lui est un moment de joie, un moment de vengeance et de victoire. Dès lors, il donne ses poèmes, ses romans autobiographiques, mais toute cette écriture est habitée par la révolte individuelle. Lassé d'une vie honteuse habitée par le vol et la mendicité, il commence à vivre de son travail comme écrivain et notamment la publication de ses romans autobiographiques lui donne une renommée nationale et donc beaucoup d'argent. Il commence à mener une vie différente. Cependant, il reste fidèle à la misère, à la solitude et à la révolte contre la société.

3- Le théâtre genétien: de la révolte individuelle à la révolte collective:

Une fois, Genet connaît dans un train une nouvelle expérience qui le conduit vers l'altérité et donc vers l'écriture du théâtre : la vue d'un homme misérable marocain qui s'assoit en face de lui dans le train, l'échange de regards entre cet homme misérable et l'écrivain révèle à ce dernier la vérité de l'identité universelle de tous les hommes : tous les hommes sont identiques. À ce moment-là, cet écrivain commence sa route vers

l'altérité. Par le biais de cette rencontre, il éprouve la misère d'autrui qui est identique à sa propre misère. Dès lors, il passe de la révolte individuelle à la révolte collective. Et celui qui avait entamé l'écriture comme expression de soi face à la négligence de la société à son égard et afin de bâtir un nouveau monde, il constate que sa révolte individuelle seule ne peut pas changer le monde mais la révolution collective. Grâce à cette expérience, Genet le romancier cède la place à Genet le dramaturge. Le théâtre de Genet est habité par la révolution contre l'ordre, le pouvoir. Ce théâtre lui assure une renommée mondiale.

4- La révolution: de la fiction à la réalité:

Toutefois, le dramaturge n'est pas satisfait d'une révolution se déroulant dans un théâtre, sur la scène, une révolution prisonnière dans une œuvre d'art. Cependant, elle est, pour lui, une révolution dans l'imaginaire. Bref, cette révolution fictive est inefficace car elle ne peut pas changer la réalité du monde. Alors, il perd la confiance dans l'efficacité de l'art. Il veut une révolution réelle, effective, efficace, capable de changer la réalité du monde. Il veut un nouveau monde sans humiliation et sans contraintes : un monde libre. Ce besoin le fait désertier la littérature. Il préfère le silence littéraire. Il se consacre à la recherche de l'homme nouveau, des révolutionnaires qui entreprennent une action réelle pour changer le monde en le remplaçant par un autre.

II- L'ENTRÉE EN HISTOIRE ET L'ENTRÉE EN ACTION:

Désormais, Genet s'engage effectivement auprès des mouvements révolutionnaires du monde en traversant des continents, des peuples, des cultures et des langues. Il se trouve partout où l'action révolutionnaire existe réellement. Partout où les révolutionnaires s'efforcent de sortir de la honte et de l'humiliation, Genet éprouve une grande joie.

1- Genet l'homme politique :

Les dernières années de sa vie (1967-1986) voient une immense activité politique. Donc, Genet consacre les vingt dernières années de sa vie à l'engagement politique, publiant de nombreux articles, donnant des conférences, textes qui sont rassemblés après sa mort sous le titre ***"L'Ennemi déclaré"***, 1991. Il reprend sa plume non pour écrire des œuvres d'art mais pour décrire une réalité, celle de l'action révolutionnaire. Il reprend sa plume pour la défendre. Il s'engage auprès de la lutte vietnamienne contre la colonisation américaine, auprès de la révolte estudiantine de mai 1968 en France, auprès des Black Panthers (Panthères noires) en 1970 aux États-Unis contre le racisme américain et dernièrement auprès des Palestiniens luttant pour l'existence et la libération de leur terre occupée par les Israéliens. Cet engagement politique donne à sa vie la signification la plus noble. Il éprouve auprès des révolutionnaires un bonheur jamais ressenti auparavant.

2- La découverte de la réalité palestinienne :

À côté des Palestiniens dont il célèbre la révolution et la résistance dans ses articles de journaux, ses conférences, ses interviews et dernièrement dans son dernier livre (***Un Captif amoureux***, posth., 1986), Jean Genet passe deux ans dans les camps palestiniens aux montagnes de Jerash et d'Ajloun en Jordanie (1970-1972). Il partage la vie quotidienne des Palestiniens sous la menace quotidienne des bombardements israéliens. Il est touché par son engagement politique auprès d'eux. Cet engagement donne à sa vie la signification la plus noble avant sa mort. Et c'est avec ces Palestiniens qui luttent contre plusieurs ennemis, Israël, l'impérialisme américain, les monarchies arabes ; le capitalisme et la bourgeoisie que cet écrivain connaît le bonheur total. Il trouve chez eux toute une

"**confiance spontanée**"⁽¹⁾. Chez eux, il trouve le bon accueil, la générosité, la fraternité et l'amour. Quand il vient en Jordanie dans les camps de réfugiés ou sur les bases militaires palestiniennes, les responsables palestiniens le présentent aux gens, aux feddayin comme ami, "**c'est un ami**", et alors personne ne demande aux responsables son origine : *«personne ne pose d'autre question sur mes origines.»*⁽²⁾ Il éprouve auprès d'eux la paix du coeur : *«Les Palestiniens en général me parurent apporter avec eux cette paix [...] sobriété, élégance palestinienne, lacs de Norvège.»*⁽³⁾ S'il rejette toute son appartenance à un pays quelconque, il est cependant à son aise chez eux : *«Je ne me suis jamais cru Palestinien, cependant ; j'étais chez moi.»*⁽⁴⁾ Ils ne lui demandent jamais d'être Palestinien, ils le prennent comme un ami, comme un frère et cela leur suffit. A leur égard, il éprouve en lui une paix qui est comme un "**lit de confiance**"⁽⁵⁾. Les Palestiniens changent et bouleversent sa vie, sa pensée et son écriture. Évoquant son séjour parmi les Palestiniens au cours d'un voyage qu'il a effectué en Turquie, il médite la lumière qui illumine sa vie grâce à la rencontre des Palestiniens :

[...] Il y a dans ma chambre une lumière intense mais diffuse autour de moi, si évidente que je relevai la couverture afin de savoir si cette lumière n'entrait pas par une lucarne au-dessus de ma porte, dans ma chambre. Je remis ma tête sous les couvertures, la lumière était là. Puis elle s'éteignit, mais lentement, il me semble encore avec douceur. Le mot luminosité serait plus juste que la lumière. Je sus que pendant peu de secondes quelque chose en moi devint phosphorescent, je pensai même que c'était ma peau,

¹⁾ GENET, *Un Captif amoureux*, Op.cit., p.463.

²⁾ *Ibid.*, p.222.

³⁾ *Ibid.*, p.489.

⁴⁾ *Ibid.*, p.463.

⁵⁾ *Ibid.*, p.464.

"Jean Genet, conscience d'un écrivain engagé dans "

lumineuse à la façon d'un parchemin d'abat-jour quand la lampe est allumée.⁽⁶⁾

Alors, l'homme qui se croit chassé dès l'enfance comme "fils de la honte", fils de péché se débarrasse enfin de la honte et de l'humiliation. Il connaît la transparence de soi à soi, de soi au monde, la fidélité à lui-même, l'innocence de soi. Bref, le condamné trouve enfin le salut accordé avant la mort : **«*La paix retrouvée d'un homme réconcilié avec lui-même et avec son passé se réalise au contact des Palestiniens.*»**⁽⁷⁾

3- L'ultime gîte d'un exilé éternel:

Enfin, Genet retrouve ce qu'il cherche depuis sa naissance et alors **«*Il n'y aura pas d'autres miracles ni d'autres répétitions.***⁽⁸⁾ Obtenant tout ce qui lui manquait auparavant, l'écrivain n'oublie pas du tout les gens par qui le miracle est arrivé, s'est produit : les Palestiniens. Alors, il s'empresse de leur rendre hommage en écrivant un livre riche et transparent sur eux avant d'être pris par la mort. En y arrivant, le vieillard n'éprouve pas la contrainte de la mort ; il n'a pas peur face à la mort qui s'approche vite comme le T.G.V. Au contraire, il l'attend avec joie comme il l'affirme à Nigel Williams dans un entretien lors des derniers jours de sa vie. Quand ce dernier lui demande ce qu'il fait de ses journées, Genet lui répond avec transparence totale : **«*J'attends la mort.*»**⁽⁹⁾ Ou encore c'est lui-même qui va vers la mort, s'en approche comme il l'écrit dans son dernier livre ***Un Captif amoureux***, livre où pendant la correction de ses dernières épreuves l'écrivain est mort : **«*... mon temps chez les Palestiniens n'étant qu'une étape, un repos, un jardin où l'on se***

⁶⁾ *Ibid.*, p.425

⁷⁾ Hédi KÉLIL, *Jean Genet, Arabes, Noirs et Palestiniens dans son œuvre*, L'Harmattan, Paris, 2005, p.238.

⁸⁾ *Idem.*

⁹⁾ GENET, *L'Ennemi déclaré*, Gallimard, Paris, 1991, p.306.

détend pour repartir»⁽¹⁰⁾ mais repartir où ? Vers quel lieu ? Certainement vers l'au-delà. L'écrivain va jusqu'à annoncer dans son dernier livre sa mort. Il en fait un livre-tombe :

L'homme qui écrit ce livre voit sa propre image, très loin, dans les très petites mensurations d'un nain devenant de plus en plus difficile à reconnaître, puisque toujours plus âgé. Cette dernière phrase n'est pas une plainte, elle essaie de donner l'idée de la vieillesse et la forme qu'y prend la poésie, c'est-à-dire la diminution de mes proportions à mes yeux et je vois venir à toute vitesse la ligne d'horizon derrière laquelle j'aurai disparu en me confondant avec elle. Je ne reviendrai pas.⁽¹¹⁾

Ainsi, Genet est mort dans la nuit du 14-15 avril 1986 dans un petit hôtel dans le XIII^e arrondissement à Paris. Mais celui qui reste toujours fidèle à sa dissidence de la France et de l'Occident laisse avant sa mort son testament de l'enterrer à Larache au Maroc à son ami marocain Mohammed El Katrani pour qui, aussi bien que pour sa famille, l'écrivain avait fait bâtir une maison donnant sur l'Océan Atlantique :

C'est lui, qui avait choisi l'endroit. De la fenêtre de la maison qu'il avait fait construire pour Azzeddine et moi, il avait la vue sur l'océan et le cimetière. Il m'a dit un jour, qu'il aimerait reposer là. Et il est là.⁽¹²⁾ dit l'ami marocain de Genet Mohamed El Katrani.

Ainsi, Genet repose dans un cimetière espagnol à Larache face à l'Océan Atlantique. Avant son enterrement, son cercueil qui arrive par avion de Paris au Maroc est étiqueté "**travailleur immigré.**"⁽¹³⁾

¹⁰⁾ *Un Captif amoureux*, Op.cit., p.426.

¹¹⁾ *ibid.*, p.160.

¹²⁾ Hédi KÉLIL, *Op.cit.*, p.224.

¹³⁾ Edmund WHITE, *Jean Genet, une biographie*, Gallimard, 1993, p.619.

"Jean Genet, conscience d'un écrivain engagé dans "

***CONCLUSION:-**

Dans *Un Captif amoureux* marquant son retour à l'écriture littéraire après un long silence, l'auteur relie l'errance collective d'un peuple exilé et opprimé à son histoire personnelle ; histoire d'un exilé éternel, celle d'un nomade né à Paris en 1910 et enterré à Larache au Maroc en 1986. *Un Captif amoureux* n'est pas seulement un livre de souvenirs de son écrivain engagé auprès des Panthères noires et des Palestiniens, mais aussi il est essentiellement le bilan de l'expérience vécue de l'écrivain tout au long de sa vie.

Si Genet est témoin, dans *Un Captif amoureux* ou avant ce livre dans ses articles de journaux, d'une lutte modèle palestinienne où tous les membres du peuple palestinien prennent part : homme, femme, garçon, fille, petit enfant ; il laisse la fin ouverte. Mais pourquoi ? Voilà la réponse : l'écrivain prévoit un conflit interminable israélo-palestinien. S'il voit que la solution de ce conflit réside dans la fondation d'un État socialiste où Palestiniens et Israéliens vivraient ensemble, il prévient la difficulté d'établir cet État. Selon lui, le conflit israélo-palestinien demeurera sans solution. Il rend la difficulté de résoudre ce conflit à l'obstination d'Israël, à l'impérialisme israélien, à la haine d'Israël non seulement à l'égard des Palestiniens mais aussi à l'égard des Arabes :

[...] Je ne vois aucune solution que la mise en place du socialisme. En cela, j'entend un nouvel ordre capable de fondre les natures "juive et arabe", et de les remplacer par l'homme socialiste. Mais cette solution – et cette dissolution ne verra le jour que si Israël prend conscience de la nécessité d'une révolution socialiste. Il semble que nous en soyons encore loin. Aujourd'hui, Israël est possédé par une volonté fébrile de pouvoir.⁽¹⁴⁾

Ou encore de manière plus évidente : «A ses déclarations Israël [...] mettait en exergue cette haine qui ne s'éteindrait jamais.»⁽¹⁵⁾ Et voilà que vingt-deux ans se sont écoulés depuis la mort de l'écrivain mais le problème palestinien reste encore

¹⁴⁾ GENET, Les Palestiniens in Jérôme Hankins, *Op.cit.*, p.72 – 73.

¹⁵⁾ *Un Captif amoureux*, *Op.cit.*, p.72-73..

irrésolu. Chaque jour, on entend, à travers les médias, que des négociations de paix se préparent ou se déroulent entre les Israéliens et les Palestiniens. Cependant, toutes les négociations se terminent par un grand échec. C'est toujours Israël qui se dérobe à appliquer ses promesses. Il viole toujours les accords signés, en lançant la responsabilité de cet échec aux Palestiniens. Il continue l'escalade militaire contre eux en justifiant ces actes criminels par la guerre contre le terrorisme. Il tue le peuple palestinien en l'assimilant au terroriste. Alors, la fondation d'un État palestinien indépendant à Gaza et en Cisjordanie apparaît aujourd'hui difficile en fonction des agressions israéliennes quotidiennes et incessantes contre le peuple palestinien.

Depuis la mort de l'écrivain, beaucoup d'événements se sont passés sur les scènes palestinienne, arabe aussi bien que mondiale : l'Intifada palestinienne en Territoires occupés en 1987, la Guerre du Golfe en 1991, la signature en 1993 d'un traité de paix (traité d'Oslo) entre les Israéliens et les Palestiniens, la deuxième Intifada palestinienne en 2000, les événements du 11 Septembre 2001 aux États-Unis, la conquête de l'Iraq le 20 mars 2003 par la coalition américano-britannique. Ainsi, les Impérialismes américain et israélien causent un cycle interminable de violence partout. Ces Impérialismes tentent à l'aide des médias de déformer l'image noble des luttes contre la domination, l'humiliation et l'assujettissement de l'être humain.

Enfin, on a besoin d'autres écrivains et d'autres intellectuels, comme Genet, qui luttent partout par la plume et par l'action contre l'humiliation de l'être humain. À cet égard, on rejoint la voix et l'espérance de Layla Shahid : *«J'espère que d'autres feront preuve, avec Genet ou d'autres écrivains, du même courage pour créer des choses qui attendent là dans le néant, dans le désert.»*⁽¹⁶⁾

¹⁶⁾ Jérôme HANKINS, *Op.cit.*, p.77.

BIBLIOGRAPHIE

***OUVRAGES CONSULTÉS:-**

- GENET (Jean), *Un Captif amoureux*, Gallimard, Paris, 1986.
- *L'Ennemi déclaré*, Gallimard, Paris, 1991.
- HANKINS (Jérôme), *Genet à Chatila*, Actes Sud, Paris, 1994.
- KHÉLIL (Hédi), *Jean Genet, Arabes, Noirs et Palestiniens dans son oeuvre*, L'Harmattan, Paris, 2005.
- WHITE (Edmund), *Jean Genet, une biographie*, Gallimard, 1993.